



La longue marche de Tokyo vers l'olympisme

Jean-Loup Chappelet, Université de Lausanne, IDHEAP

Publié vendredi 23 juillet 2021 à 06:24

Modifié vendredi 23 juillet 2021 à 08:02

Enfin les Jeux olympiques de Tokyo vont bien s'ouvrir officiellement ce vendredi à 13h. Ils s'y sont déjà déroulés en 1964 et ont failli s'y tenir en 1940. Un bref retour sur le parcours olympique de la capitale japonaise donne l'occasion de réfléchir à l'héritage obtenu ou attendu de ces Jeux et donc sur les raisons de les organiser au-delà d'une quinzaine chargée de compétitions sportives dans une cinquantaine de disciplines.

Désireux que les Jeux se tiennent hors d'Europe et des Etats-Unis où ils s'étaient cantonnés au début du XXe siècle, le CIO attribue en 1936 les Jeux de 1940 à Tokyo qui bat ainsi Helsinki (Mussolini a retiré la candidature de Rome qui se voit promise en compensation les Jeux de 1944). Le Japon est alors de très loin le pays asiatique le plus développé et une puissance qui veut dominer l'Asie du nord- et du sud-est. Les Jeux sont sensés célébrer le 2600^{ième} anniversaire de la dynastie impériale et coïncideraient avec une exposition internationale prévue de longue date. Fidèle à son orientation universaliste, Pierre de Coubertin déclare peu avant sa mort : « Je considère l'arrivée des Jeux en Asie comme une grande victoire. » Il est même question d'un relais de la flamme qui suivrait la route de la soie d'Olympie jusqu'à Tokyo.

Mais le Japon envahit la Chine en juillet 1937 (et domine la Mandchourie dès 1931). Des voix s'élèvent pour boycotter les Jeux. Les Japonais eux-mêmes hésitent à les organiser pour des raisons politiques internes. De plus, ils sont très en retard dans leurs préparatifs. Finalement, le gouvernement japonais renonce par télégramme en juillet 1938 (tout en se proposant pour 1944) et le CIO attribue les Jeux de 1940 à Helsinki quelques jours plus tard. Ils ne seront jamais organisés du fait de la Seconde Guerre mondiale.

Après ce conflit, le Japon est détruit. L'occupation américaine maintient l'empereur sur son trône et, petit à petit, le pays se reconstruit comme une monarchie constitutionnelle dominée presque sans interruption par le parti libéral démocrate (droite). Il est alors l'usine du monde et son industrie se développe autour de marques comme Toyota, Sony et Canon qui deviennent des leaders dans leur domaine. A la suite de Rome qui organise les Jeux de 1960 marquant le retour de l'Italie sur la scène internationale après-guerre, Tokyo se déclare prête à organiser les Jeux olympiques de 1964 –et aussi les deuxièmes Jeux paralympiques– moins de vingt ans après une capitulation sans conditions. Ces Jeux lui sont attribués en 1959 contre Détroit, Vienne et Bruxelles. Les Japonais y voient la possibilité de faire de leur capitale une ville ultra-moderne et aussi de rejoindre le concert des nations (développées).

D'audacieuses installations sportives sont construites comme l'arène du Budokan (pour le judo admis pour la première fois aux Jeux), la piscine du Yoyogi (construite par le starchitecte Kenzo Tange), le parc de Komazawa (prévu pour les Jeux de 1940 et site du volleyball qui intègre les Jeux en 1964) et le stade olympique (où celui qui allume la vasque est né près d'Hiroshima, le jour du bombardement atomique). Mais il s'agit aussi de nouvelles infrastructures comme un réseau de voie rapides sur pilotis (qui défigure Tokyo selon certains), de lignes de métro, d'hôtels occidentaux et d'un monorail qui relie l'aéroport d'Hanéda au centre. De plus, l'organisation des Jeux coïncide avec l'inauguration du train à grande vitesse (Shinkansen) entre Tokyo et Osaka, avec l'utilisation du ralenti sur images vidéo et avec les premières retransmissions télévisées en couleurs et par satellite (américain) vers les Etats-Unis et l'Europe, toutes innovations préparées de longue date qui montrent l'avance technique du Japon. Le village olympique pour les quelques 6000 athlètes et accompagnateurs est toutefois constitué de baraques en bois dans un ancien camp militaire américain. C'est aujourd'hui un parc.

Tous les participants et médias soulignent le succès organisationnel et technologique des Jeux de Tokyo 1964 qui marquent le retour du Japon comme puissance qui compte, aussi d'un point de vue culturel avec son puissant logo (un grand disque rouge au-dessus des anneaux olympiques), son cinéma avec des réalisateurs comme Kon Ichikawa (auteur du film officiel) ou ses pictogrammes (inventés pour réduire la barrière linguistique).

Cinquante ans plus tard, Tokyo songe à nouveau aux Jeux. Elle est candidate pour 2016 contre Rio qui l'emporte afin que les Jeux viennent en Amérique du sud. Elle est à nouveau candidate pour 2020 et cette fois l'emporte contre Istanbul et Madrid lors de la réunion où l'actuel président du CIO est élu. Tokyo est quasi prête lorsqu'éclate au début 2020 la pandémie de Covid-19. En mars 2020, le CIO et le Gouvernement japonais –à son grand regret– doivent annoncer conjointement le report des Jeux à l'été 2021 tout en gardant leur appellation « Tokyo 2020 ».

Nous y sommes malgré, selon des sondages, une opposition populaire croissante puis décroissante à leur tenue à cause d'une peur compréhensible de contaminations venant de plus de deux cents pays dans un territoire jusqu'ici relativement peu touché et ceci en dépit des mesures drastiques qui sont prises.

Quel sera l'héritage des Jeux de Tokyo 2020+1 ? Sera-t-il à la hauteur de celui de 1964 qui a inspiré la candidature pour 2016 puis 2020 ? Incontestablement un héritage matériel important est attendu au travers des installations iconiques construites pour l'occasion (comme le gymnase de l'Ariake ou le nouveau centre aquatique) qui auront sans doute un grand avenir comme, aujourd'hui encore, celles de 1964. Aussi au travers du village olympique, un nouveau quartier pour 15'000 habitants construit sur une île artificielle dans la baie de Tokyo créée avec les décombres de la Seconde Guerre mondiale. Pour l'héritage immatériel, il faut évoquer une première utilisation du cloud pour stocker et traiter les images des Jeux, ce qui entrainera à terme une forte baisse du nombre de personnel des médias nécessaires sur place (un héritage pour les Jeux du futur). Le festival interculturel qui accompagne la quinzaine olympique n'aura quasiment pas lieu du fait de l'interdiction d'entrée des non-résidents. Les sites publics pour suivre les Jeux dans des parcs de la ville ont été annulés par la gouverneure de Tokyo Yuriko Koike. Le parcours de la flamme dans Tokyo se fera presque à huit-clos. Mais selon comment se dérouleront ces Jeux et ce qu'en diront les médias, la population

retirera peut-être une fierté particulière d'avoir malgré tout organisé l'évènement et le Japon y gagnera une image renouvelée.

<https://www.letemps.ch/sport/longue-marche-tokyo-vers-lolympisme>